

Un Marseillais raconte sa campagne contre les Kroumirs.  
—C'était l'an passé... j'étais de garde dans l'oasis... Tout à coup je vois arriver à droite trois arabes armés jusqu'aux dents... Je mets la baïonnette au janoon... Je me redresse... et j'enfile...  
—Les trois Arabes ?  
—Non... le petit chemin à gauche !

**NE MOUREZ PAS DANS LA MAISON**

"Rough on rats." Chassez les rats souris, coquerellos, bêtes punaises, mouches, fourmis, taupes suisses. 15c  
—Tu sais, Amélie, je te défends, à l'avenir, de te laisser triturer les doigts par ton professeur de piano.  
—Mais, maman... c'était pour un "accord" difficile.  
—L'accord ne m'a pas semblé si difficile que ça.  
—Tu ne comprends pas... un "motif" de Schubert.  
—Ta, ta, ta... pour moi ce n'est pas le bon motif.

Il y a dix ans le nom de Lydia E. Pinkham était à peine connue en dehors de l'Etat qui l'a vue naître. Aujourd'hui c'est un nom connu et répandu dans tout le continent, et tous ceux qui lisent les journaux tant séculiers que religieux sont devenus familiers avec cette figure sur laquelle brille une confiance modeste et qui fait voir la vérité de cet axiome : Rien de mauvais ne peut habiter un pareil temple.

Le docteur Guéridou va pour visiter un malade qu'il n'a pas vu depuis l'avant-veille.

Arrivé devant la porte de la maison, il voit le portail orné de tentures noires, et se doute du tour que lui a joué son client.

—M. X... ? demande-t-il au concierge.

—Ce n'est pas la peine que vous montiez, il va descendre.

**NE SOYEZ PAS ALARMÉS**—de la maladie de Bright, de la diabète ou des maladies des rognons, du foie ou des voies urinaires, car les Amers de Houblon vous guériront infailliblement et pour toujours et c'est la seule chose qui puisse vous guérir.

Wiggins, l'infaillible Wiggins consulta l'autre jour sur la possibilité d'une inondation cette année, fit après s'être gratté l'occiput, la déclaration suivante : « Le printemps de 1883 sera mémorable, les inondations seront terribles, on en aura jusqu'aux moyeux.

Les robes, les manteaux, les habits les bas et tous les vêtements peuvent être teints avec succès avec le Diamond Dyes. Couleurs fashionables. 10 cents.

A la salle des conférences : L'orateur a pris pour thème la question des principes généraux d'hygiène.

Que doit-on faire, s'écria-t-il en attendant le médecin ?

—Son testament, s'écria un auditeur.

Un soir, à un théâtre de vaudeville, on sifflait de l'orient à l'occident, du zénith au nadir ; l'auteur, caché dans une loge, s'écria tout à coup : « Je connais celui qui siffle, c'est le colonel ! »

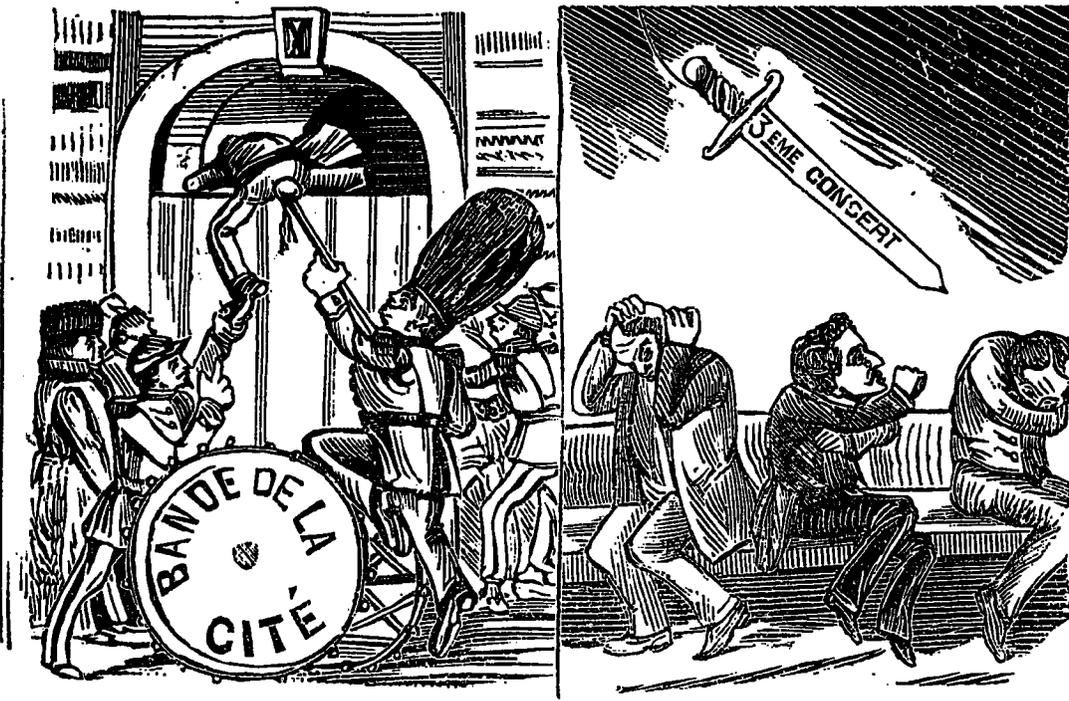
—Qu'est-ce que le colonel ? demanda-t-on à l'écrivain.

—C'est mon ennemi acharné !

Le lendemain on sifflait comme la veille.

—Je vous le disais—bien, dit l'auteur, il est revenu, c'est le colonel !

—Le colonel vous en veut plus que vous ne le pensez, reprit un confrère de l'auteur. Il a amené tout le régiment.



**LES CONCERTS DE L'ALBANI**

MELODRAME EN DEUX ACTES

**PREMIER ACTE**

(La scène se passe à la porte des magasins de M. Shaw.)

**LE MAESTRO.**—Allons, mes braves, en avant ! Poussez, poussez ferme, et j'arriverai bon premier. Après moi le déluge !

**DEUXIEME ACTE**

(La scène se passe à l'hôtel Richelieu)

**LE MAESTRO.**—Malheur ! trois fois malheur !  
**ISIDORE.**—La position n'est plus tenable. Maestro, nous sommes flambés et c'est toi qui nous a fourrés dans ce joli pétrin !!!

N.B.—Musique en sourdine à l'orchestre pendant tout le dialogue des deux scènes qui précèdent.

On peut voir dans une autre colonne le sommaire du numéro de Mars de l'Album Musical. Ce numéro qui contient entr'autres choses intéressantes la bluette de Faure "L'amour fait son nid," paraîtra mercredi de la semaine prochaine. Il y aura aussi dans ce numéro un portrait de l'Albani, notre grande cantatrice canadienne.

La notice biographique qui accompagne ce portrait a été faite spécialement pour l'Album Musical. Elle est beaucoup plus exacte, plus précise et plus détaillée que toutes celles qui ont été publiées jusqu'à ce jour. Qu'on ne manque pas de se procurer le numéro de Mars de l'Album Musical.

Il sera en vente aux bureaux du journal, No 8 Ste Thérèse à Montréal.

**HABILETE A L'ATELIER.**—Pour bien réussir dans son ouvrage l'ouvrier doit être en bonne santé. Si de longues heures de résolution dans une chambre fermée ont affaibli sa main ou dérangé sa vue, faites lui prendre des Amers de Houblon en grande quantité avant que des dérangements organiques ne surviennent.

**Le comble du sans-gêne :**  
Prendre un morceau de craie pour faire des chiffres sur le dos d'un monsieur, sous le fallacieux prétexte que celui-ci vous a dit un jour : — Vous pouvez "compter" sur moi ;

**Une bonne enseigne, d'après M. Maugé :**  
Sur la route de Liège à Chèvromont, on rencontre une boutique de charcutier dont l'enseigne est ainsi conçue :

X..., Charcutier,  
Tue les cochons comme son père.

Un riche américain est, paraît-il, venu tout exprès à Paris pour faire l'acquisition de plusieurs toiles de Bonnat.

Espérons qu'il n'en trouvera pas, et qu'on ne pourra pas dire que pour l'étranger tous les Bonnat partent (oh ! pardon !)

Entre docteurs méridionaux :  
L'un d'eux vante le climat merveilleux de St Raphaël et de ses environs, Valesoure, etc.

—Depuis que j'y suis, dit-il, je n'ai à soigner ni un rhume ni une bronchite.

—Je préfère le climat de Marseille, répond sèchement l'autre docteur, avec un peu d'accent.

—L'air y est pourtant d'une pureté incomparable, et tous les névropathes...

—Je préfère celui de Marseille, continue le Marseillais.

—Eh bien ! à St Raphaël je rencontre des octogénaires à chaque pas, tandis que chez vous...

—A Marseille, riposte vivement le docteur farioux, on devient centenaire en un rien de temps !

Historique.

Le jeune Cocobal rencontre un de ses amis sur le boulevard :

—Et Jacques, comment va-t-il ?

—Il est mort le pauvre vieux.

Ah ! tant pis, et comment ?

—Voici : en rentrant chez lui, il s'est mis à son bureau, a ouvert un livre, puis tout à coup il ôte ses lunettes, s'affaisse ; il était mort.

—Il a pu ôter ses lunettes, ah bien ! tant mieux, au moins il ne s'est pas vu mourir.

Entre petits jeunes gens bien comme il faut :

—Il n'y a rien qui me gêne comme de fumer devant des dames.

Alors comment fais-tu quand il y en a ?

—Qu'est-ce que tu veux ? je prends sur moi, je me « gêne » !

Un curé faisait un sermon sur les peines de l'enfer. Tout son auditoire fondait en larmes. Un gros rustre, appuyé contre un pilier de l'église, était le seul qui ne plourât pas. Le curé lui demanda :

Pourquoi ne pleures-tu pas comme les autres ?

—Moi, répondit le paysan, je ne suis pas de la paroisse.

M. de la Mothe, évêque d'Amiens, ayant à dîner quatre dames de la cour, se trouvait embarrassé pour les placer, sans que la vanité d'aucune fut blessée.

Un bon mot le tira d'affaire : "Mesdames, leur dit-il quand j'ai un quatorze de dames, je ne puis me résoudre à en écarter aucune ; voyez donc vous-mêmes à vous placer." La plaisanterie désarma l'étiquette, et les dames se placèrent sans plus de cérémonie.

On a appliqué à u corps des médecins ce passage de l'écriture sainte : "Non mortui laudabunt te."

Les morts ne chanteront pas vos louanges.

Un mystificateur entre chez une lingère :

—Pardon, madame, je voudrais un bonnet.

Un bonnet de quelle sorte ?

—Je ne saurais trop vous dire, c'est une commission. Mais si vous voulez me montrer quelques modèles

—Parfaitement.

La lingère met son magasin sans dessus dessous ; le monsieur regarde tout sans se décider, puis, se frappant le front.

—Ah ! je me rappelle ce qu'on m'a demandé : C'est un bonnet à poil !

Un soir, un vieillard, ami de M. Auber, descendait avec le maestro l'escalier de l'Opéra.

—Hé, hé, mon ami nous nous faisons vieux.

—Que voulez-vous répondit en riant M. Auber, il faut se résigner puisque vieillir est le seul moyen de vivre longtemps.

Entendu dans un café montmartrais :

Ah ! mon pauvre vieux, je viens de l'échapper belle. Ces jours derniers, je me suis tant ennuyé que j'ai failli me marier.

—Tiens, moi, c'est tout le contraire, je me suis tant marié que j'ai failli m'ennuyer.

**Souvenir de voyage.**

Un voyageur acquiert beaucoup d'expérience di-ait l'autre soir W. D. Franklin en conversant avec quelques messieurs à "Abbott House." Celui qui parlait était un jeune homme à la figure intelligente,—bien connu dans cet état pour les efforts qu'il a faits en faveur de la "Continental Collection Union" de Cincinnati à laquelle il est intéressé. "Je viens de lire dans ce journal, continua M. Franklin en désignant un numéro du Kansas City Times, un article en faveur d'un remède populaire qui éveille en moi un souvenir de mon voyage dans le Kentucky. Je crois que c'est l'automne dernier, je me rendais en diligence de Lebanon à Springfield, Kentucky. Le chemin était long et ennuyeux, et je fus heureux de trouver une occasion d'engager la conversation avec une des passagères, une jeune dame très jolie et très intelligente. Vous savez comme on fait vite connaissance dans ces occasions et combien l'on devient communicatif. Nous ne fîmes pas exception à la règle générale. Je ne me souvies pas comment la conversation tomba sur le rhumatisme, mais nous nous trouvâmes tout-à-coup causant très sérieusement sur cette question. Avant d'abandonner ce sujet qui est loin d'être très agréable en diligence et par un jour triste et froid de l'automne, la jeune dame me raconta une guérison très remarquable produite par le grand remède allemand, l'huile St Jacob, à propos duquel on menace de devenir fou dans l'Ouest. Elle me dit que sa sœur souffrait beaucoup du rhumatisme et qu'elle désespérait de sa guérison. Les médecins avaient épuisé leur science et leurs remèdes en essayant de la traiter. Voyant un jour dans les journaux l'annonce de l'huile St Jacob, elle pensa que ce remède pourrait la soulager. Elle commença alors à en prendre avec un peu d'espoir d'en obtenir du soulagement, mais ne s'attendait pas beaucoup à une guérison. Aussitôt qu'elle eut commencé à se servir de l'huile elle se sentit soulagée et fut finalement guérie. Et maintenant, ajouta M. Franklin, je vois que ce remède guérit tous les chevaux du cirque de Cole, c'est donc un spécifique contre la douleur tant chez l'homme que chez l'animal. Il a certainement acquis une grande popularité, car partout où je vais, je trouve des admirateurs de ce remède.

Un écrivain qui fait quelquefois des articles pour les journaux se trouvait là et il prit part à la conversation qui s'engagea après le récit qu'on venait d'entendre sur les mérites de l'huile St Jacob. Un peu après l'écrivain parla du grand remède allemand en présence de S. J. Lambert le propriétaire de Abbott House, et celui-ci se hâta de déclarer que l'huile St Jacob était le roi des spécifiques contre le rhumatisme. "Elle nous a guéris ma femme et moi, dit M. Lambert. Nous avions tous les deux du rhumatisme inflammatoire des plus violents. Je crus au remède que tout le monde vantait et dont on se servait partout. Je suis bien heureux d'avoir agi ainsi, car ma femme et moi nous fîmes grandement soulagés et bientôt guéris. L'huile St Jacob a des propriétés étonnantes : en un mot c'est le meilleur des liniments."

Sur l'avenue Riggs se trouve situé le populaire établissement de S. C. Sloan, confiseur. M. Sloan a dit à notre reporter que l'huile St Jacob lui avait toujours apporté plus de soulagement que toute autre chose. M. Sloan est atteint d'une névralgie de l'estomac. Il souffre de cette maladie depuis des années et il la gardera probablement jusqu'à sa mort. Quelquefois il s'éveille la nuit en proie à d'horribles douleurs s'attaquant aux sources mêmes de la vie. Il applique immédiatement l'huile St Jacob et une seule application le soulage.